

lutté pendant huit long mois pour faire modifier une mesure constitutionnelle, précisément parce que je croyais qu'elle était une offense à l'essence même de mon pays. Dans ma carrière, j'ai eu l'honneur à deux reprises d'aider la population canadienne à afficher sa vraie nature en réaction à des crises à l'étranger - dont une en Éthiopie et une dans les mers de l'Indochine - en faisant montre de générosité et d'esprit de sacrifice. Comme mon Premier ministre et bon nombre de mes collègues, je me suis intéressé activement à la politique pour chercher à concrétiser la vision chère à M. Diefenbaker; et j'ai eu l'honneur, il y a un mois, d'annoncer des décisions souveraines pour veiller à ce que soit proclamée l'intégrité du Nord canadien.

Je connais quelque chose de ce pays - sa force, ses contradictions, son sentiment de vulnérabilité. À mon avis, nous sommes devenus ces dernières années beaucoup plus forts en tant que communauté nationale, et beaucoup plus sûrs de notre compétitivité.

La vision canadienne du Nouveau Monde est différente du Grand rêve américain. Elle se fonde sur nos valeurs propres et s'inspire de notre culture, de notre histoire, de notre climat et de notre géographie. Les Canadiens ont le droit d'exiger que le gouvernement protège ces valeurs.

Comme le déclarait le Premier ministre en annonçant à la Chambre des communes l'intention du gouvernement de rechercher cet accord commercial, "notre souveraineté politique, notre dispositif de programmes sociaux, notre lutte contre les disparités régionales, notre identité culturelle unique, notre caractère linguistique particulier, voilà les éléments qui constituent l'essence même du Canada. Ils ne sont pas en jeu dans les négociations que nous envisageons".

Lorsque la "Politique nationale" a été introduite, en 1379, le Canada en était encore à ses premiers balbutiements. Les barrières commerciales étaient considérées comme une composante nécessaire d'un programme économique général visant à relier le nouveau pays sur un axe Est-Ouest, à coloniser l'Ouest par un réseau de transport transcontinental et à établir un secteur manufacturier national.

Mais cette nouvelle maturité canadienne ne réduit pas le danger que des négociations commerciales puissent, d'une certaine façon, affaiblir notre souveraineté culturelle. La question est donc de savoir comment nous pourrions garantir la souveraineté culturelle du Canada pendant les négociations commerciales.